

## Comment Israël «I transforme Sheikh Jarrah en un autre HÃ©bron

### Description

Par Oren Ziv, le 10 juin 2021

La police israÃ©lienne a transformÃ© Sheikh Jarrah en une zone hyper-militarisÃ©e dans le but d'Ã©touffer la rÃ©sistance palestinienne et d'encourager les colons juifs.



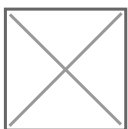
Des policiÃ©res israÃ©liennes arrÃ©tent la journaliste Givara Budeiri le 6 juin 2021 dans le quartier de Sheikh Jarrah Ã  JÃ©rusalem Est. (Oren Ziv)

Ces derniÃ©res semaines, Othman Ibn Affan, la rue principale du quartier de Sheikh Jarrah Ã  JÃ©rusalem Est, a commencÃ© Ã  ressembler Ã  la tristement cÃ©lÃ©bre et rÃ©servÃ©e rue Shuhada. Les forces de police israÃ©liennes ont installÃ© des checkpoints militaires, patrouillent dans la zone tous les jours 24 H sur 24, interdisant l'entrÃ©e aux Palestiniens qui ne vivent pas dans le quartier et autorisant toute libertÃ© de mouvement aux colons et aux militants de droite.

Cette politique a Ã©tÃ© initialement mise en place pour empÃªcher les Palestiniens de rejoindre et d'exprimer leur solidaritÃ© aux familles sous la menace imminente d'une expulsion forcÃ©e. Mais, comme dans la rue Shuhada, oÃ¹ les Palestiniens non rÃ©sidents sont interdits et oÃ¹ les Palestiniens locaux vivent sous la menace constante de la violence des colons ainsi que des soldats, le but de la police Ã  Sheikh Jarrah est d'Ã©trangler la prÃ©sence palestinienne dans le quartier et d'Ã©touffer toute forme de rÃ©sistance, des manifestations au street art.

La limitation de la circulation Ã  l'entrÃ©e et Ã  la sortie d'Othman Ibn Affan a commencÃ© le mois dernier aprÃ©s que la police israÃ©lienne ait installÃ© un checkpoint improvisÃ© aux entrÃ©es de la rue, suite Ã  un accord conclu entre la police et le dÃ©putÃ© kahaniste Itamar Ben Gvir. Ben Gvir, qu'on poussait Ã  retirer un « bureau » improvisÃ© qu'il avait installÃ© dans la rue pour montrer son soutien aux colons qui y sont, a acceptÃ© de le faire Ã  condition que la police patrouille dans le quartier Ã  toute heure du jour et de la nuit.

Le chef de la police israÃ©lienne, Yaakov Shabtai, a dit que les provocations de Ben Gvir, ainsi qu'une marche organisÃ©e fin avril Ã  JÃ©rusalem par les jeunes extrÃªme droite, ont Ã©tÃ© une raison centrale de l'Ã©ruption de violence dans la ville puis dans tout l'IsraÃ©l-Palestine plus tard en mai.

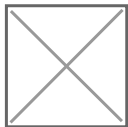


La police a installé des blocs de béton sur la route d'entrée du quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem Est. Tandis que les colons et les Juifs de droite sont autorisés à entrer librement, les Palestiniens non résidents ont l'interdiction d'entrer. (Oren Ziv)

Ce qui a commencé comme un simple checkpoint à Sheikh Jarrah s'est cependant transformé en une présence policière permanente le 16 mai après qu'un Palestinien ait précipité son véhicule sur des policiers qui se tenaient au checkpoint, en blessant sept ; la police a abattu l'assaillant. Et elle a alors installé des blocs de béton à cet endroit même.

Les limitations de circulation ont eu un effet dévastateur ces dernières semaines sur la vie des résidents de Sheikh Jarrah. On demande constamment aux Palestiniens qui vivent dans la rue de présenter leur carte d'identité, tandis que leurs parents qui vivent hors du quartier n'ont pas le droit d'y entrer, même pour les fêtes musulmanes. L'entrée est complètement interdite aux militants qu'ils soient palestiniens ou juifs israéliens de gauche et ceux qui arrivent à s'infiltrer sont renvoyés par la police.

« La rue est devenue une Shuhada numéro deux », a dit Salah Diab, résident palestinien sous la menace d'expulsion de sa maison et l'un des leaders du combat à Sheikh Jarrah. Le mois dernier, la police a brisé la jambe de Diab au cours d'un raid chez lui ; quelques jours plus tard, il a été arrêté après que des colons aient attaqué des Palestiniens qui prenaient leur repas d'iftar fête nocturne de rupture du jeûne du Ramadan sur le trottoir qui longe sa maison.



Des soldats israéliens patrouillent dans la rue Shuhada dans la ville d'Hébron en Cisjordanie, alors que des centaines de Juifs orthodoxes arrivent pour prier au Caveau des Patriarches le 16 avril 2014 pendant la fête de Pâques. (Miriam Alster/Flash90)

« Les policiers sont stupides, ils essaient de tout régler par la force », a dit Diab. « Ils travaillent pour les colons qui leur donnent des ordres. Pour nous, ce n'est pas une surprise, mais nous ne les laisserons pas faire. Jour après jour, nous continuerons à lutter pour la justice. »

### « Tout ce qu'ils veulent, c'est nous effrayer »

L'« Hébronisation » de Sheikh Jarrah est encore plus apparente dans l'activité policière intensive de ces dernières semaines. Les policiers ont dispersé des dizaines de Palestiniens pour la plupart des jeunes gens venus chanter, manger et traîner dans le quartier avec des grenades assourdissantes, des canons à eau et des arrestations massives. Ils ont aussi rugueusement fait irruption chez les gens du quartier, cherchant ceux qui ne vivent pas dans le quartier mais ont cependant aussi y entrer.

La police a franchement intensifié ses actes de violence. Le 15 mai, pendant la grève générale d'un jour de toute la nation palestinienne, un policier a été filmé en train de tirer sur une jeune fille de 16 ans, Jana Kiswani qui se tenait à l'entrée de sa maison, avec une balle en bouillotte. Elle a subi une blessure à la colonne vertébrale et devra passer des mois au lit. Le policier qui a tiré sur Kiswani a finalement été suspendu.



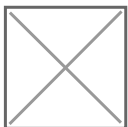
Un policier israélien essaie de décrocher des ballons lancés par des Palestiniens dans le quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem Est le 15 mai 2021. (Jamal Awad/Flash 90)

« Fermer la rue fait partie de la tentative de pression sur les résidents », a dit Zakaria Odeh, coordinateur de la Coalition Civique pour les Droits des Palestiniens à Jérusalem. « Avec le canon à eau puante, les raids dans les maisons et les arrestations de jeunes ?? cela fait partie de la politique de ciblage d'un quartier qui est au cœur de Jérusalem, afin de contrôler la totalité de la zone. »

Cette politique répressive à Sheikh Jarrah a atteint de nouveaux sommets dimanche quand la police a arrêté les frères et sœur Muna et Mohammed El-Kurd, les deux militants les plus éminents du quartier, déclarant qu'ils avaient « pris part aux troubles ». Les policiers ont fait irruption dans la maison de la famille pour arrêter Muna et ont émis un mandat d'arrêt pour Mohammed, qui était hors du quartier à ce moment-là et a été emmené au poste de police à son retour. Zoheir Rajabi, meneur de la lutte dans le quartier Batan al-Hawa de Silwan, a lui aussi été arrêté.

Dans une conférence de presse tenue devant le poste de police de la rue Salah a-Din à Jérusalem Est, Nabil el-Kurd, le père de Muna et Mohammed, a dit : « C'est une guerre numérique. Nous avons des caméras sur nos téléphones et nos mots pour promouvoir la cause palestinienne. »

Quelques heures seulement après l'arrestation de Muna, la police a essayé d'emmener Muna jusqu'à un véhicule stationné à la porte latérale du poste, tout en jetant des dizaines de grenades assourdissantes sur les militants et les journalistes groupés devant le poste. Muna a lors été emmenée jusqu'au Complexe Russe, centre d'interrogatoire et poste de police tristement célèbre de Jérusalem Ouest, où elle a été relâchée sans conditions ? d'cision rare lorsqu'il s'agit d'une arrestation politique.



Muna el-Kurd (à gauche) et son frère Mohammed juste après leur libération de la détention policière le 7 juin 2021 (Oren Ziv)

« Tout ce qu'ils veulent, c'est nous effrayer », a dit Muna aux journalistes à son retour chez elle lundi après-midi. « J'ai été interrogée deux fois, pieds et poings liés ! Ce sont les actes de l'occupation, pour [nous] effrayer et [nous] impressionner. C'est pourquoi ils ont fermé notre rue alors que nous nous exprimions et montrions au monde ce qui se passe ici. Nous sommes la quatrième génération à Sheikh Jarrah et ils veulent nous chasser ? mais ils n'y arriveront pas. »

Mohammed a lui aussi été libéré plus tard cette nuit-là sans conditions. « Il s'agit clairement d'une manœuvre d'intimidation pour nous faire cesser de nous exprimer contre les

injustices commises [par les colons] Â», a-t-il dit aprÃ©s sa libÃ©ration. Â« Ils ont dit que nous incitions Ã la violence, alors que, clairement, la seule incitation Ã la violence, c'est la prÃ©sence d'un blocus illÃ©gal Ã Sheikh Jarrah et la prÃ©sence d'avant-postes de colons qui menacent de brÃ»ler nos maisons et de nous en chasser. Â»

### **Criminaliser les ballons, les cerf-volants et le street art**

En plus des rÃ©sidents et des militants locaux, l'Ã©bronisation de Sheikh Jarrah s'Ã©tend aussi aux journalistes.

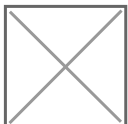


Des colons israÃ©liens cÃ©lÃ©brent le Sabbat sous la protection de policiers israÃ©liens armÃ©s dans le quartier de Sheikh Jarrah Ã JÃ©rusalem Est le 7 mai 2021. (Oren Ziv)

Samedi, Ã la veille de l'arrestation de Muna et de Mohammed, des forces israÃ©liennes ont agressÃ© et arrÃªtÃ© une journaliste d'Al Jazeera, Givara Budeiri, bien qu'elle ait portÃ© un gilet de presse et tenu un microphone. Budeiri a dit que les policiers avaient continuÃ© de la frapper dans le vÃ©hicule de police. Elle a Ã©tÃ© relÃ©chÃ©e plus tard dans la nuit avec une interdiction de 15 jours d'entrer Ã Sheikh Jarrah. Pendant son arrestation, des policiers ont agressÃ© un cameraman d'Al Jazeera et l'ont poussÃ© au sol, endommageant sa camÃ©ra.

Le jour de l'arrestation de Budeiri, on a vu des policiers contrÃ»ler les cartes de presse des journalistes qui entraient dans le quartier, alors que s'installait une petite veille des rÃ©sidents et militants. On a relevÃ© qu'un membre de la police des frontiÃ©res disait que seuls les journalistes munis d'une carte de presse israÃ©lienne Ã©mise par le Bureau de Presse du Gouvernement (BPG) pouvaient entrer dans le quartier et que les journalistes sans cette carte seraient renvoyÃ©s.

La police a dÃ©clarÃ© la guerre aux Ã©vÃ©nements culturels et aux symboles palestiniens dans le quartier. Depuis des annÃ©es, la police arrÃªte les militants palestiniens qui portent des drapeaux palestiniens qu'ils confisquent mÃªme si faire cela est totalement illÃ©gal. Le mois dernier, la police a utilisÃ© une Ã©chelle pour dÃ©crocher des ballons aux couleurs du drapeau palestinien.



Un cerf-volant flotte au-dessus d'une maison palestinienne qui a Ã©tÃ© prise par des colons israÃ©liens Ã Sheikh Jarrah, JÃ©rusalem Est. (Oren Ziv)

Dans un autre incident quinze jours plus tÃ¢t, la police est arrivÃ©e avec des ouvriers municipaux et a effacÃ© les graffitis, montrant les noms des Palestiniens sous menace d'expulsion, peints par des militants sur le mur extÃ©rieur de la maison de la famille EI-Kurd. La veille, un membre d'extrÃªme droite du conseil municipal de la ville de JÃ©rusalem, Yonatan Yossef, la essayÃ© d'effacer lui-mÃªme un autre graffiti, mais il a Ã©tÃ© sorti de la zone par la police.

---

« Pourquoi effacent-ils ces dessins avec les noms des familles ? » est dit Nabil El-Kurd. « Quel est le problème à ce sujet ? Il n'existe pas de loi qui l'autorise. »

Samedi, la police a passé une heure à essayer de confisquer un cerf-volant portant un dessin du drapeau palestinien. Ils ont dû y renoncer car ils n'avaient pas de mandat pour entrer dans le jardin de la maison où le cerf-volant s'envolait.

*Oren Ziv est un photo-journaliste, un membre fondateur du collectif de photographes Activestills, et un membre de l'équipe de rédaction de Local Call. Depuis 2003, il a collecté de l'information sur quantité de sujets sociaux et politiques en Israël et dans les territoires palestiniens occupés, s'intéressant particulièrement aux communautés de militants et à leurs combats. Ses reportages se sont focalisés sur les manifestations populaires contre le Mur et les colonies, sur les logements abordables et autres questions socio-économiques, les luttes contre le racisme et les discriminations et la lutte pour la libération des animaux.*

Source : [+972 Magazine](#)

Traduction J. Ch. pour l'Agence Média Palestine

## Tags

1. colonialisme de peuplement
2. colonisation
3. Hébron
4. Jérusalem
5. Oren Ziv
6. Save Sheikh Jarrah
7. Sheikh Jarrah

**date créée**

2021/06/21